M. Ferens

Internat. Congress of Art Critics

Pour la deuxième fois, le Congrès International des Critiques d'art reçoit l'hospitalité de la France, de la Ville de Paris et de l'UNESCO. Et pour la deuxième fois aussi, le plaisir que j'ai de participer à ses travaux se double de l'honneur qui m'échoit de les présider. C'est même le seul point de notre programme sur lequel, à l'origine, je n'étais pas entièrement d'accord avec mes collègues du Bureau. Il me semblait que la critique d'art, comme l'art lui-même, répugnait aux répétitions, au statu quo, que sa loi était, sinon le progrès, du moins l'évolution, le changement. Mais l'on m'a fait entendre que toute règle avait besoin d'une exception qui la confirmât, et je ne me suis pas trop fait prier pour accepter à nouveau d'occuper le siège où, l'année dernière, je n'ai eu qu'à me louer du bon vouloir et de la courtoisie de tous. Je suis vivement touché de la confiance qui m'est ainsi témoignée, continuée plutôt; j'en exprime à tous mes collègues ma fierté et ma gratitude.

A la France, à Paris et à l'UNESCO, je dois, en votre nom à tous, dire combien nous sommes touchés sensibles à la générosité, à la cordialité de leur accueil. Je pourrais répéter ce que j'ai dit ici même, il y a un an, du rayonnement du grand pays et de la Ville incomparable où les artistes et les hommes libres, d'où qu'ils viennent, se sentent chez eux. Notre Congrès, à l'avenir, compte se déplacer de capitale en capitale. A Paris, il ne peut partir que du bon pied. Et nous avons même estimé que, pour assurer son allure, pour favoriser son élan, il convenait de fonder ici cette Association Internationale des Critiques d'art dont nous avons, l'an dernier, jeté les bases.

La création de cette Association, en laquelle

The presence Jaugart - Direct Arts stelle shows how Fr. Govt interest + J.G. speak Sale tell him how we are grateful presence

seront fédérées les Associations nationales, est due à l'initiative de la France, de nos confrères français, de notre ami Raymond COGNIAT principalement. C'est grâce à la persévérance, au tact diplomatique, à l'esprit constructif du groupement professionnel français et des personnalités qui assument sa direction, que notre ambition va se réaliser et que demain l'Association Internationale des Critiques d'art se rattachera au Conseil International des Sciences humaines constitué par l'UNESCO.

Me tourpant vers le représentant de cette institution dont le prestige va grandissant et dont nous faisons nôtre l'idéal de large compréhension réciproque et de mutuelle assistance dont les nations du monde éprouvent la nostalgie et ressentent de plus en plus la nécessité impérieuse, je l'assure non seulement de notre reconnaissance pour tout l'appui que l'UNESCO a consenti à nous prêter, mais encore de notre volonté de collaborer, dans toute la mesure du possible, à l'oeuvre entreprise, dans le plan intellectuel, moral et social, par l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture.

Nos buts sont assez précis, nos moyens assez limités, mais cela ne nous empêche pas de regarder plus haut, plus loin que nos intérêts immédiats, que les intérêts de l'art même, et d'associer nos efforts à ceux des instances internationales qui ont mission de promouvoir l'idée noble et généreuse d'une société des esprits et d'un univers dans lequel la condition humaine soit de plus en plus respectable et respectée, dans l'harmonie de toutes les tendances susceptibles de concourir à l'établissement, à l'affermissement de la Paix.

Que l'art soit, par nature, pacifique, qui le nierait ? Et que la critique, libre expression de l'intelligence et du sentiment, lorsqu'elle est au niveau

de sa tâche, puisse contribuer à éclaicir la signification de l'art et amplifier son action, nous en sommes persuadés. C'est pour cela que nous sommes ici, conscients de l'importance relative de notre rôle, pénétrés du sens de nos responsabilités et bien décidés à défendre la notion d'une indépendance qui se définit par rapport à celle d'autrui et qui se situe à la base même de notre activité, de notre fonction sociale, de l'espèce d'apostolat que nous pratiquons.

Nous avons peut-être à revendiquer quelques droits, mais nous avons surtout à nous interroger sur nos devoirs. Point de liberté valable pour l'homme sans obligations correspondantes, corrélatives. Nous prétendons ne point accepter de mot d'ordre, ne point défiler au pas de parade, mais nous ne saurions non plus nous satisfaire du désordre anarchique des instincts et des goûts. C'est pourquoi, d'ailleurs, nous nous réunissons, nous nous associons, désireux de confronter nos opinions, nos points de vue, cherchant à les harmoniser, sans doute, si possible, mais nullement à les réduire au commun dénominateur d'une quelconque orthodoxie. Nous répudions ici toute espèce de dogmatisme.

Nous savons bien que, tel l'artiste, le critique est soumis à certains impératifs, à certaines déterminations qui conditionnent sa personnalité, qu'il peut être passionné et violemment subjectif, qu'il n'est pas seulement un juge mais un témoin, - parfois même un avocat, - mais nous savons aussi qu'il lui faut une bonne dose d'humilité devant son ouvrage et qu'il ne lui est pas permis de transiger avec l'honnêteté. Il a le devoir, à tout prix, de découvrir <u>sa</u> vérité et de la dire.

Je vous dis la mienne: il n'est de critique digne de ce nom que libre et sincère. Cela va de soi,

pensez vous. C'est bien mon avis. Mais je ne suis pas sûr, hélas! que cette liberté ne soit pas toujours menacée, comme la liberté de l'art lui-même, et qu'une certaine sincérité "dirigée" ne soit pas en passe de se substituer, dans tel ou tel climat d'après-guerre, d'après le fascisme et le nazisme, à l'entière sincérité de l'individu.

J'ai trop insisté sur la notion d'indépendance pour devoir garantir à chacun des orateurs inscrits au Congrès celle qu'il est en droit d'attendre pour lui-même au cours des débats qui vont s'ouvrir. C'est en toute indépendance, vous le savez, que se sont constituées, dans une dizaine de pays, les Associations nationales que nous avons pour première tâche de fédérer. La forme de chacune de ces Associations est en harmonie avec les usages et les règles juridiques en vigueur dans le pays dont elle rassemble les critiques d'art les plus autorisés.

Mais à l'échelon international où nous allons nous situer, nous tâcherons de transcender les particularismes trop marqués et d'unifier les principes de nos relations ainsi que nos méthodes de travail. Le Bureau du Congrès proposera à vos suffrages, pour l'Association Internationale des Critiques d'art, des statuts qui ont été rédigés en tenant compte de la configuration du monde actuel et des améliorations que nous voudrions apporter à l'organisation de notre métier, de notre technique d'information et de nos échanges confraternels.

Je souhaite que vous approuviez ces statuts et que nous puissions édifier ensemble quelque chose d'utile et de durable. Et je souhaite aussi que nos discussions soient animées sur les questions d'art et d'esthétique qui prêtent naturellement à controverse, que notre Congrès ne soit pas trop académique. Nous sommes les amis de l'art vivant, et nous espérons un

Congrès vivant, d'où nos convictions et nos sympathies sortent raffermies et qui contribuent à nous faire mieux connaître et comprendre les uns les autres, à élargir de plus en plus l'horizon de notre entendement et le cercle de nos amitiés.

Nous avez tous reçu le programme des cinq journées durant lesquelles nous nous retrouverons en cette Maison de l'UNESCO où la plupart d'entre nous ont déjà leurs habitudes. Je crois superflu de vous détailler ce programme, car nous sommes impatients de le suivre, sans perdre de temps. Il me faut toutefois vous dire encore combien je suis heureux de revoir au Bureau et dans l'assistance un grand nombre de confrères qui ont participé à nos travaux de l'an dernier. Je considère comme une bonne fortune de retrouver à son poste, qui n'est pas de tout repos, notre très actif Rapporteur général M. Denys SUTTON, sans oublier Mme GILLE-DELAPON, dont nous apprécions le dévouement au dessus de tout éloge et qui fut, aux côtés de Raymond COGNIAT, la principale organisatrice du présent Congrès. Nous aurons une pensée pour notre regretté collègue M. NEBESKY qui, au premier Congrès, représentait la Tchécoslovaquie au sein du Bureau, qui le fit avec compétence et distinction et dont nous avons récemment, non sans émotion, appris la mort.

Nous nous souhaitons mutuellement la bienvenue et nous faisons des voeux pour que le succès du deuxième Congrès International des Critiques d'art soit au moins égal à celui du premier. Celui-ci fut une expérience concluante. Et celui qui s'ouvre aujourd'hui, grâce à votre concours à tous, doit être une réussite, une victoire, - étant bien entendu que nous n'entrevoyons, en conclusion de nos débats, d'autre victoire que celle des valeurs les plus hautes et les plus pures dont nous sentons quelque peu les dépositaires et les champions.

-o-o-o-